

TAUX DE L'ABONNEMENT

Un an \$ 1 00
Six mois 0 50

Toutes correspondances devront être adressées aux Propriétaires - Editeurs de L'ECHO DE FRASERVILLE.

L'ECHO de Fraserville

L'Union fait la Force.

TARIF DES ANNONCES

1re insertion par ligne—10c.
Insertions subséquentes " 5c.

Annonces toisées sur brier. Une remise libérale pour les annonces à long terme.

A. G. DION & JOS. DRAPEAU, PROPRIETAIRES.

JEUDI, 8 MAI 1884.

Rédigé par un COMITE DE COLLABORATEURS.

POÉSIE.

L'ESPRIT DE DIEU.

Le feu divin qui nous consume
Ressemble à ces feux indiscrets
Qu'un pasteur imprudent allume
Aux bords des profondes forêts :
Tant qu'aucun souffle ne l'éveille,
L'humble foyer couve et sommeille.
Mais s'il respire l'aquilon,
Tout à coup la flamme engourdie
S'enfle, déborde ; et l'incendie
Embrase un immense horizon !

O mon âme ! de quel rivage
Viendra ce souffle inattendu ?
Sera-ce un enfant des orages,
Un soupir à peine entendu ?
Viendra-t-il, comme un doux zéphire,
Mollement caresser ma lyre,
Ainsi qu'il caresse un fleur ?
Ou sous ses ailes frémissantes
Baiser ses cordes gémissantes,
Du cri perçant de la douleur ?

Viens du couchant où de l'aurore,
Doux ou terrible au gré du sort ;
Le sein généreux qui t'implore
Brave la souffrance ou la mort !
Aux cours altérés d'harmonie
Qu'importe le prix du génie ?
Si c'est la mort, il faut mourir ! ...
On dit que la bouche d'Orphée,
Par les flots de l'Ebre étouffée,
Rendu un immortel soupir.

Mais soit qu'un mortel vive ou meure,
Toujours rebelle à nos souhaits,
L'Esprit ne souffle qu'à son heure,
Et ne se repose jamais.
Préparons-lui des lèvres pures,
Un œil chaste, un front sans souillures,
Comme, aux approches du saint lieu,
Des enfants, des vierges voilées,
Jonchent de roses effeuillées
La route où va passer un Dieu !

Fuyant les bords qui l'ont vu naître,
De Laban l'antique berger
Un jour devant lui vit paraître
Un mystérieux étranger.
Dans l'ombre, ses larges prunelles
Lançaient de pâles étincelles,
Ses pas ébranlaient le vallon ;
Le courroux gonflait sa poitrine,
Et le souffle de sa narine
Résonnait comme l'aquilon.

Dans un formidable silence
Ils se mesurent un moment ;
Soudain l'un sur l'autre s'élança,
Saisi d'un emportement :
Leurs bras menaçants se replient ;
Leurs fronts luttent, leurs membres crient,
Leurs flancs pressent leurs flancs pressés ;
Comme un chêne qu'on déracine,
Leur tronç se balance et s'incline
Sur leurs genoux entrelacés.

Tous deux ils glissent dans la lutte,
Et Jacob enfin terrassé,
Chancelle, tombe et dans sa chute
Entraîne l'ange renversé :
Palpitant de crainte et de rage,
Soudain le pasteur se dégage
Des bras du combattant des cieus,
L'abat, le presse, le surmonte,
Et sur son sein gonflé de honte
Pose un genou victorieux ?

Mais sur le lutteur qu'il domine
Jacob encore mal affermi,
Sent à son tour sur sa poitrine
Le poids du céleste ennemi.
Enfin, depuis les heures sombres,
Où le soir lutte avec les ombres,
Tantôt vaincu, tantôt vainqueur,
Contre ce rival qu'il ignore
Il combattit jusqu'à l'aurore...
Et c'était l'esprit du Seigneur !

Attendons le souffle suprême
Dans un repos silencieux ;
Nous ne sommes rien de nous-même
Qu'un instrument mélodieux.
Quand le doigt d'en haut se retire
Restons muets, comme la lyre
Qui recueille ces saints transports ;
Jusqu'à ce que la main puissante
Touche la corde frémissante
Où dorment les divins accords.

ALPH. DE LAMARTINE.

LITTÉRATURE.

UN

Appartement Sympathique.

M. Fernand de S..... revenait d'un long voyage au commencement du printemps de 1857.

—Le voyageur avait été longtemps absent de Paris à la suite de divers événements qui l'avaient forcé de s'expatrier pour refaire sa fortune. Un héritage le ramena en France et quelques affaires devaient le retenir pendant trois ou quatre mois à Paris. Il n'était pas encore décidé à s'y fixer pour toujours : —peut-être voyagerait-il de nouveau, en homme de loisir maintenant et en riche touriste ; peut-être irait-il s'établir en province dans un magnifique domaine dont il était devenu propriétaire, opulente retraite que son imagination lui montrait embellie par le bonheur domestique et par les joies de la famille.

En attendant de prendre une détermination, M. Fernand chercha un appartement meublé pour s'y loger provisoirement pendant le temps qu'il devait passer à Paris. Ses recherches ne furent pas longues, dès le début, il trouva ce qui convenait : un joli petit appartement, parfaitement situé et dont le prix ne dépassait pas la valeur.

Le concierge de la maison lui dit que la personne qui habitait ce logement était absente, et avait donné l'ordre de louer jusqu'au 15 octobre. M. Fernand demanda quelle était cette personne, mais le concierge n'en savait rien ; il occupait son poste depuis quelques jours seulement et remplissait les instructions que son prédécesseur lui avait transmises.

En ce moment peu important à M. Fernand d'en savoir davantage ; le logis lui plaisait, c'était l'essentiel ; il le prit et s'y installa sur-le-champ.

Une visite plus attentive et plus minutieuse lui montra mieux encore les agréments de cette demeure. Chaque des quatre pièces qui composaient l'appartement était meublée avec un goût parfait. Rien de plus charmant que le petit salon orné de tableaux bien choisis, d'un piano chargé de partitions et d'albums, d'une bibliothèque en marqueterie de Boule, pleine de beaux livres. Mais la chambre à coucher surtout était délicieuse. L'arrangement de cette chambre, les meubles qui la garnissaient le doux parfum qu'elle exhalait, la poésie de l'ensemble et la grâce des détails révélaient une femme.

M. Fernand était un célibataire de trente ans. Sa première jeunesse avait été dissipée, mais l'épreuve de la mauvaise fortune avait mûri sa raison, de même que les voyages avaient formé son esprit et développé les inclinations naturelles de son caractère observateur, impressionnable et sentimental.

—C'est une femme qui demeure ici, pensa-t-il, mais quelle femme ?

L'énigme à deviner tenta la curiosité de l'observateur, qui se lança aussitôt dans un examen approfondi, mettant à ce jeu toutes les ressources de sa pénétration et tout son talent d'analyse.

D'abord, se dit-il, c'est une femme comme il faut, tout l'annonce.

En effet une femme vulgaire n'aurait pas eu ce goût élégant, une aventurière aurait dédaigné cette simplicité pleine d'exquise distinction. Des indices certains attestaient une existence paisible, recueillie, honorable.

—Maintenant, continua l'explorateur, cette femme comme il faut est-elle jeune ou vieille ? est-elle mariée ou ne l'est-elle pas ?

Vieille, c'était impossible. Les délica-

tes recherches de la jeune femme éclataient de toutes part. Le suave parfum de la chambre à coucher ne pouvait appartenir qu'au printemps de la vie. Les morceaux de chant étalés sur le piano, exigeaient une voix fraîche et le timbre mélodieux du bel âge.

Quant au mari, rien n'accusait sa présence. Il n'y avait aucun meuble, aucun accessoire masculins dans cet appartement évidemment habité par une femme seule.

Comment expliquer cette solitude chez une femme jolie, distinguée et riche ? —le loyer de l'appartement annonçait une fortune de quinze à vingt mille livres de rente. Veuve ou demoiselle, comment n'avait-elle pas été recherchée par les épouseurs ? — a moins pourtant qu'elle ne fut laide ou contrefaite.

Cette idée contrariait M. Fernand ; il n'y voulait pas croire ; mais sur quelles preuves la détruire ? Après avoir trouvé la distinction et la jeunesse de l'inconnue, il cherchait avec ardeur sa beauté.

Il y avait dans la chambre à coucher un placard dont il eut un instant l'idée de forcer la serrure, par une exagération de son droit de locataire qui lui donnait la jouissance de l'appartement dans ses moindres détails. Peut-être eût-il commis cet acte de violence si, en furetant dans les tiroirs, il n'eût trouvé une clef qui ouvrait le placard. Son instinct de curieux ne le trompait pas. Il trouva dans ce réduit divers objets de toilette très précieux pour éclairer ses doutes : —c'étaient un bonnet de nuit, un peigne et des pantoufles.

En fallait-il davantage à un observateur ? Ne devait-il pas, dans ces ajustements retrouver la femme tout entière ? Le ruban qui formait la ceinture du peignoir, froissé à l'endroit du nœud, embrassait une taille fine et déliée.

Le bonnet qui moulait la tête avait encadré un visage mignon et contenu une abondante chevelure. Dans la dentelle de ce bonnet était engagé un cheveu blond, fin, soyeux et doré.

La pantoufle, étroite et petite, était pareille à celle qui rendit le prince du conte des fées amoureux fou de Cendrillon.

N'était-ce pas déjà beaucoup que ce petit pied, cette belle taille, cette admirable chevelure, et comment allier la laideur avec de tels attraits ? Certes, si une femme aussi bien partagée vivait seule, c'est qu'elle le voulait bien. Était-elle veuve d'un époux adoré ? Se condamnait-elle à un veuvage éternel pour rester fidèle à la mémoire du défunt ? C'eût été dommage ! Sûr de sa beauté, M. Fernand, poursuivant ses recherches, voulut connaître le caractère de la jeune femme. Les livres qu'elle lisait habituellement occupaient une place à part dans la bibliothèque : quelques-uns étaient restés ouverts sur une table et marqués à divers passages. C'étaient précisément les livres qu'aimait à lire M. Fernand, ses auteurs favoris, ses poètes de prédilection. La lectrice avait écrit sur les marges des notes et des observations qui révélaient la justesse et l'enjouement de son esprit, la noblesse de ses sentiments, l'élevation de ses pensées, la tendresse de son âme.

—C'est une femme accomplie ! s'écria le sentimental jeune homme, en lisant avec émotion ces commentaires ingénieux et touchants.

Ce qui d'abord n'avait été pour lui qu'un jeu d'esprit fut bientôt un intérêt de cœur. Sans cesse occupé de cette femme inconnue et devinée, il devint éperdument amoureux d'elle sans l'avoir vue ; —mais il la voyait dans son imagination, et il ne doutait pas que le portrait ne fût ressemblant.

—Elle est jeune, elle est belle, se disait-il, elle a tout ce que j'aime ; des cheveux blonds, une taille charmante, un délicieux petit pied ; elle est musicienne, elle a de l'esprit elle est aimable, bonne, raisonnable et enjouée ; nos goûts et nos sentiments sont les mêmes, c'est la femme qu'il me faut !

Mais est-elle libre ?

Sur ce point, l'énigme restait dans une obscurité profonde, impénétrable. A qui s'adresser ? à qui s'informer ? Le propriétaire de la maison aurait pu donner des renseignements, mais il était en voyage. Notre amoureux ne pouvait dans son impatience, supporter l'idée d'attendre jusqu'au mois d'octobre le retour de la dame. L'incertitude et l'obscurité exaltaient sa position. Mais enfin, à force de chercher, et de s'enquérir, il apprit que sa belle inconnue s'appelait B..... et qu'elle était aux eaux de Bagnères. Une heure après avoir fait cette découverte, il était sur le chemin de fer de Bordeaux.

Le lendemain du départ de M. Fernand, Mme B..... arrivait à Paris.

Madame B..... avait vingt-cinq ans. Mariée très jeune à un homme indigne d'elle, et abandonnée par ce perfide époux, elle s'était condamnée à la solitude, vivant loin du monde et des plaisirs, dans la pratique de la vertu la plus pure. Devenue veuve depuis un an, oubliant les torts de son mari, elle avait voulu, par respect pour son nom, acquitter les dettes qu'il lui laissait en mourant. Cet acte de généreuse délicatesse lui coûtait les trois quarts de sa fortune. Se trouvant, de riche qu'elle était, réduite à une condition médiocre, elle avait, en partant pour les eaux, loué son appartement par économie, elle revenait régler ses affaires et vendre son mobilier pour aller ensuite s'établir en province.

Aussi se fut pour elle une vive contrariété lorsqu'on lui apprit que, suivant ses ordres, l'appartement avait été loué, et que le locataire était parti la veille en disant qu'il reviendrait bientôt. — Mais, ajouta le concierge, si madame a besoin de son appartement, puisque ce monsieur est absent, madame peut toujours s'y loger en attendant qu'il revienne.

—Non ; mais du moins je puis le visiter et prendre divers objets que j'y ai laissés et qui me sont nécessaires.

Une amie accompagnait Mme B..... elles montèrent ensemble à l'appartement.

—Hélas ! disait en soupirant Mme B..... dans quel désordre vais-je retrouver ce cher nid que je m'étais arrangé avec tant de soins et qu'il m'a fallu livrer aux profanes avant de le quitter pour toujours !

—Pauvre Mathilde !
—Qu'est-ce que ce locataire ? Un voyageur, m'a-t-on dit, qui n'y aura pas mis plus de façon que dans un hôtel garni ! qui aura fumé toute la journée dans mon petit salon et dans ma chambre à coucher ? Nous allons être empestées par l'odeur du cigare !

—J'y suis faite, moi ; mon mari fume, reprit l'amie en riant.

Elles entrèrent dans l'appartement, et Mme B..... fut agréablement surprise. Tout était dans un ordre parfait.

—Mais vois donc Henriette, dit-elle, rien n'est dérangé. On dirait que je ne suis point sortie d'ici.

—Et cela ne sent pas du tout le cigare ; ce monsieur ne fume pas. Mais en revanche, il joue du piano et il chante la " Lucie. "

—Oui, c'est lui qui a ouvert le piano et qui a joué la " Lucie. "

—Et il a mis aussi des fleurs partout. Ce doit être un jeune homme.

—Tu crois ?

—Si nous nous en informions ?

—Y penses-tu, Henriette !

—Laisse-moi faire ; je m'y prendrai adroitement, et cela ne pourra pas nous compromettre.

Précisément la femme du concierge entra, apportant des fleurs.

—Pardonnez-moi, si je vous dérange, dit-elle ; mais ce monsieur m'a ordonné de renouveler les jardinières.

—Ah ! c'est par ordre de ce vieux monsieur ?

—Comment vieux ! mais du tout il est jeune.

—Je croyais que vous aviez dit qu'il était vieux. Mais peu importe que ce soit un vieillard ou un beau jeune homme ?

—Beau ? Mais oui, un beau brun.
—Je ne vous ai pas demandé s'il était brun ou blond, et il est inutile d'entrer dans ces détails.

—Excusez-moi, madame, dit la concierge en se retirant.

—Eh bien ! ma chère Mathilde, reprit gaiement l'amie, — il est jeune ! il est beau ! il est brun ! Un homme charmant, j'en suis sûre. Cela m'est égal à moi, qui suis mariée et qui adore mon mari ; mais toi, qui est veuve, c'est différent !

—Folle que tu es ?

—Pas si folle, peut-être ! Mais qu'on regarde tu donc ?

—Mes livres qu'il a lus ! J'avais oublié d'ôter la clef de la bibliothèque. Et ces notes que j'écrivais pour moi seule, il les a lues aussi !

—Bien plus ! il en a écrit d'autres sous les tiennes.

—Vraiment ! Voyons !

—Tiens ! vois, Mathilde. Il écrit très bien, ce jeune homme, et des choses fort aimables pour toi. On le dirait amoureux.

—Tu plaisantes toujours, Henriette, reprit Mme B..... en rougissant.

Les deux amies revirent les jours suivants. Les notes écrites par le jeune inconnu les intéressaient vivement, et elles avaient fait une autre découverte plus intéressante encore. Dans un secrétaire dont Mme B..... avait une double clef et qu'elle ouvrit, sous prétexte de voir si elle n'y avait pas laissé quelques papiers, se trouvait un épais manuscrit tout entier de la main du voyageur et qui contenait ses impressions et le récit de ses aventures. C'étaient les mémoires adressés à un ami, comme disaient ces lignes sur le premier feuillet ;

" A toi, mon ami, mon frère ! Ce livre est pour toi seul. Je te parlerai avec une complète franchise, et tu trouveras ici ma confession tout entière. "

—Nous ne pouvons pas lire cela ! s'écria Mme B.....

—Tu serais désolée que je fusse de ton avis, conviens-en ? Mais rassure-toi, et si tes scrupules te défendent de lire, c'est moi qui me charge de l'indiscrétion. Tu te contenteras d'écouter.

Les deux amies lurent avec une avidité curieuse ce livre dans lequel un homme de cœur se montrait naïvement et simplement tel qu'il était ; exprimant toutes ses pensées, racontant toutes ses actions sans détour et sans ménagement. Elles le lurent, émus, charmées, attendries, tantôt le sourire aux lèvres et tantôt les larmes aux yeux. — Ah ! voilà un homme digne d'être aimé ! s'écria l'une en interrompant sa lecture ; — l'autre gardait un silence plus éloquent que les exclamations de son amie.

—Oui, tu as raison, dit-elle quand la lecture fut achevée, c'est un noble caractère, un homme brave et bon, simple, délicat, spirituel et tendre. Je ne reviendrai plus ici et je partirai sans le voir.

—Pourquoi donc ?

—Parce que je ne veux pas l'aimer tout à fait.

—Il n'est plus temps, peut-être !

—Que dis-tu ?

—On vient.

—Si c'était lui !.....

C'était lui. — Entre Mathilde et Henriette également jeunes et jolies, il n'hésita pas un seul instant.

—J'étais parti pour vous chercher, dit-il à Mme B..... et je suis heureux de vous trouver chez moi, ou plutôt chez vous. Oui, vous voilà ! c'est bien, vous telle que je vous voyais !.....

Le reste se devine facilement. Cette sympathie si étrange, ces deux amours si heureusement nés, ont été couronnés par un mariage, et les deux locataires sont maintenant chez eux dans l'appartement, qui n'est plus à louer.

E. G.

L'ECHO de Fraserville

Journal hebdomadaire,

PARAISANT TOUS LES JEUDIS.

Abonnement \$1 par an
Payable d'avance.

JEUDI, 8 MAI 1884.

Prospectus.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un nouveau journal, et nous croyons en cela rencontrer les désirs de toute la population de ce district.

Tout le public connaît l'esprit d'entreprise et les idées de progrès qui animent les citoyens de Fraserville, et a été à même de constater avec quelle énergie les habitants de cette petite ville ont travaillé à son développement. Aussi le succès a couronné leurs efforts. Depuis une dizaine d'années, la population a plus que doublé, le commerce a augmenté considérablement, et nous ne craignons pas d'être contredit en disant que Fraserville, le chef-lieu du district de Kamouraska, est maintenant le centre d'affaires le plus considérable dans la Province, en bas de Québec.

Néanmoins, les habitants de Fraserville et du district désiraient avoir plus: ils voulaient un journal, et c'est pour répondre à ces aspirations que nous avons décidé de publier L'ECHO DE FRASERVILLE.

Nous devons déclarer que notre journal ne sera pas un journal politique,—les grands journaux de la province savent trop bien remplir cette mission quand il s'agit d'affaires importantes,—pourqu'il nous soit nécessaire d'intervenir dans ces luttes.

Mais en donnant à entendre que nous ne nous occuperons nullement de politique il ne s'en suit pas que nous resterons absolument indifférents à toutes les grandes questions qui intéressent notre province, et qui doivent faire taire tout esprit de partie. Dans ces circonstances, nous nous permettrons d'élever la voix pour faire valoir nos droits.

Notre journal sera avant tout l'organe de la population de ce district, du comté de Témiscouata, et particulièrement de Fraserville et de la Rivière-du-Loup. Nous nous efforcerons de faire connaître leurs ressources, leurs avantages et leurs progrès. Nous sommes convaincus d'avance que les autres parties du district et du comté ne nous en voudront point si, enfant bien né, nous sommes surtout dévoué au chef-lieu du district, à Fraserville, notre berceau. Fidèle à notre devise, nous n'oublierons jamais d'aïl-leurs que "l'union fait la force." Enfin, L'ECHO DE FRASERVILLE, animé des meilleurs intentions, plein de courage, comptant sur les amis de sa cause, se présente

devant le public avec la plus grande confiance, et rempli d'espérance.

Tout ce qui aura rapport à l'agriculture, aux arts et à l'industrie occupera toujours une place d'honneur dans notre feuille.

Plusieurs amis nous ont promis leur collaboration, aussi nous y comptons, de même que sur l'aide de nouveaux amis et de tous ceux qui ont à cœur les intérêts que nous voulons surtout promouvoir.

Les autres journaux sont priés d'échanger avec nous.

Nous espérons et nous sommes convaincus d'avance que nos lecteurs nous accorderont toute leur indulgence si notre numéro prospectus n'est pas très-fécond en nouvelles. C'est une lacune que nous saurons remplir lors de la publication régulière du journal, qui commencera une quinzaine de jours après la publication du numéro prospectus.

Tout le monde connaît que la composition d'un nouveau journal nécessite plusieurs jours de travail, et qu'il faut surtout donner un résumé des matières à être traitées dans une nouvelle feuille.

Ainsi, comptez qu'à l'avenir notre première page contiendra un feuilleton littéraire, des plus intéressants, ne laissant surtout rien à désirer du côté des principes religieux et de la morale; notre seconde page et partie de la troisième sera consacrée aux articles éditoriaux, correspondances, dépêches et nouvelles locales et étrangères, et le reste du journal aux annonces.

La liste de ceux à qui nous adressons notre journal est assez considérable, et nous osons espérer que la plupart d'entre eux se feront un devoir de nous encourager en s'abonnant.

Le prix de l'abonnement est très-modique—\$1 par année—et à la portée de tout le monde.

Nous croyons aussi faire observer—et c'est règle invariable partout—que l'abonnement à un journal est payable d'avance.

Ainsi, ceux qui désirent être du nombre de nos abonnés sont priés de vouloir bien nous transmettre la somme ci-dessus par la malle sur réception du numéro prospectus.

Notre première page contient une jolie poésie par A. de Lamartine, ainsi qu'une histoire très-amusante. Nous ne pouvons dès aujourd'hui donner le titre du feuilleton que nous commencerons à publier dans L'ECHO DE FRASERVILLE au prochain numéro, vu que nous en avons deux qui rivalisent d'intérêt, et qu'il nous reste l'embarras du choix. Cependant nous croyons pouvoir dire en toute sûreté que notre littérature sera toujours d'un choix exquis.

UN PROJET IMPORTANT.

On lit dans le *Canadien* du 6:

Une députation, ayant à sa tête, messieurs Grandbois et Dechêne, députés de Témiscouata, a eu hier une longue et importante entrevue avec le premier ministre à propos du tronçon de chemin de fer destiné à relier l'Intercolonial au réseau de chemin de fer du Nouveau-Brunswick à Edmunston.

M. Dechêne a porté le premier la parole et a exposé avec vigueur l'importance de ce chemin. Il a été suivi par son collègue à la chambre des Communes, Mons. Grandbois, qui, tirant profit de la connaissance qu'il a acquise de cette question dans les dernières sessions du parlement fédéral, a insisté sur les avantages qu'offre le chemin projeté, au point de vue de la ligne la plus avantageuse pour le trafic entre les ports de l'Atlantique et l'Ouest.

M. Grandbois a déjà fait à Ottawa des efforts considérables pour obtenir la construction de la ligne pour laquelle ils'adresse aujourd'hui au cabinet provincial.

M. Gauthier, M. P. P. pour Charlevoix, M. McDonald, surintendant de l'Intercolonial, M. Bertrand et M. Tarte firent à tour de rôle des observations dans l'intérêt du chemin en question.

Le chef du gouvernement entendit avec courtoisie les remarques de la délégation et demanda les renseignements propres à l'éclairer.

Ce sujet en est un d'une importance plus qu'ordinaire, et nous y appelons la sérieuse attention de tous ceux qui tiennent à ce que le problème du Pacifique à travers notre province soit résolu dans le sens favorable à nos plus chers intérêts.

LA FÊTE DES ARBRES.

La fête des arbres dans la province de Québec a eu un énorme retentissement non seulement en Amérique, mais en Europe et même en Algérie.

L'honorable M. Joly adressait l'autre jour une lettre à M. le maire, dans laquelle il disait qu'on lui avait écrit d'Alger pour lui demander des renseignements sur la fête des arbres que l'on se proposait d'introduire dans ces endroits.

Tout le monde y a pris une part active l'année dernière. Le nombre d'arbres transplantés a dû être énorme. Pourquoi n'agirions-nous pas de même cette année.

Comme l'année dernière, nous espérons que MM. les curés se feront un devoir de recommander spécialement cette fête par leur exemple et par leur parole. Qu'on en parle dans leurs cercles agricoles, dans la presse surtout.

Le progrès doit toujours trouver la presse à son service: c'est elle qui le popularise et en assure la perpétuité.

A l'œuvre donc! et qu'on se prépare pour le 12 mai.

—Le *Courrier de Maskinongé*

—Il reste sept des enfants de la reine Victoria vivants: la princesse impériale d'Allemagne, qui est déjà grand'mère, le prince de Galles, le prince Alfred, duc d'Edimbourg, le prince Arthur, duc de Connaught, la princesse Louise, la duchesse de Hesse et la princesse Béatrice.

—Abonnez-vous à L'ECHO DE FRASERVILLE—\$1 par année.

LE PERE DE SOUGRAINE.

Le chef des Abénakis de St. François de Sales, écrit que le père de Louis Sougraine ou Sougelon, qui vient de subir son procès à Québec, assistait à la bataille de Châteauguay. C'est lui qui aida de Salaberry à se relever lorsqu'il fut renversé par terre, au plus fort du combat. Sougelon fut blessé à cette bataille mais aussi il mérita, par sa bravoure, une médaille d'honneur. Cette médaille portait cette inscription: "Louis Sougelon, guerrier de Châteauguay."

Cet Abénakis résidait à Bécancourt où il est mort il y a quelques années. Ces faits sont consignés dans l'histoire des Abénakis, page 612, par l'abbé J. A. Maurault.

NECROLOGIE.

"Les souffrances sont le creuset qui purifie et embellit l'âme qui s'envole au ciel."

La mort frappe, la mort frappe encore, la mort frappe toujours! Insatiable exécuteur des desseins éternels, l'ange du trépas plane sur la tête blanchie du vieillard comme sur la tête rose de l'enfant au berceau; elle raidit de son souffle glacé les membres du jeune homme à son aurore comme ceux de l'âge mûr. Sans distinction d'âge, sans égard aux sacrifices, aux larmes amères, aux déchirantes supplications, l'impitoyable mort frappe, et enlève dans ses bras décharnées la victime de son arrêt mortel. O époux adoré, enfants chéris, frères bien aimés, pleurez! Oui, pleurez des larmes de sang! les larmes sont permises, car Jésus notre frère, ici-bas, pleura aussi. O mort! cruelle mort, voilà ton ouvrage! Désormais plus d'épouse plus de mère plus de sœur!

Lundi, le 28 du mois dernier, on conduisait à leur dernière demeure les dépouilles aimées de Madame I. P. Déry, libraire, de la ville de Québec.

Madame Sara Philomène Blanchard était fille cadette de M. Jacques Blanchard, de Québec. Elle naquit le 5 juillet 1846, et fut mariée à M. I. P. Déry, le 5 octobre 1868. Elle laisse quatre enfants encore jeunes. Toute sa vie peut se résumer en ces trois mots: "Piété, Amour, Charité."

Rongée à l'intérieur du corps par un cancer, les souffrances atroces que l'application du fer et du feu à laquelle elle voulut se soumettre, lui fit endurer, ne lui arracha jamais une seule plainte d'ennui, d'impatience. Vainement essaya-t-elle de mettre les saints du ciel dans ses intérêts,—le ciel resta sourd à sa voix,—son âme devait achever de se purifier au creuset des plus amères souffrances. Enfin, la couronne était prête, et le 24 avril, sa belle âme, brisant les liens d'un corps épuisé, s'envolait vers le lieu de son éternité bien heureuse. Venez, jeunes orphelins de nos Sœurs de la Charité, venez répandre vos larmes, vos prières, vos regrets sur la tombe de celle qui fut toujours pour vous une mère dévouée et tendre; publiez encore bien haut la charité de cette mère qui vous conviait tous les ans à un splendide banquet préparé par son grand amour pour les membres souffrants du Christ. O vous tous enfants et frères bien aimés, quelle sera désormais votre demeure sans la présence d'une mère? Respectons la douleur de ce cœur d'époux, courbé sur le marbre de celle dont un sommeil éternel a voilé la paupière à jamais.

La vigne s'attachant au bois mort qu'elle embrasse fait-elle reverdir ce rameau stérile? Semblable à l'arbre pleureur du cimetière, couvrant de votre ombre ce tertre fraîchement remué d'une sœur, répandez, frères orphelins, sur cette tombe chérie, les prières de cœurs anéantis, le trop plein des larmes amères qui inondent vos yeux,—mais ferez-vous refléurir et revivra la dévouée mortelle que foulent aux pieds vos pas amis? Non; plutôt je me trompe. Tout radieux, sous son vert plumage, l'ange de l'espérance s'incline doucement vers vous et essaye de relever vos âmes abattues par la cri d'un suprême *Sorsum Corda*. Oui, ranimez-vous un instant! Plongez vos regards noyés de larmes au sein des sphères éternelles. C'est un père, c'est une mère adorés; ce sont des frères et des sœurs bien-aimés qui vous montrent leur couronne de gloire, et vous disent, tout radieux de bonheur: "O mes enfants, ô nos frères! courage! encore quelques jours et nous acheverons de reconstituer ensemble notre famille dans les splendeurs du ciel."

Vous, parents et amis, qui, noyés dans l'ombre et le mystère, promenez vos pas lents dans le champ des morts, agenouillez-vous un instant et versez sur cette bière fraîchement fermée vos prières et vos pleurs. En retour une main bénie versera sur vos âmes ce baume réparateur de l'espérance et vous obtiendra, à vous qui priez pour les morts, un adoucissement à votre douleur et du courage pour ce terrible passage du temps à une éternité. *Requiescat in pace.*

UN AMI.

—Un mathématicien a calculé qu'un typographe qui travaille dix heures par jour pendant une année de 300 jours fait 3,600,900 de mouvements de main dans la composition de 12,000 lettres par jour.

NAUFRAGES DANS LE GOLFE.

Durant la tempête, qui a eu lieu le 30 d'avril au soir dans le golfe, un navire appelé l'"Atlantique," et venant de Norvège a sombré, engloutissant avec lui dix-neuf personnes. Il n'y a qu'un seul survivant, c'est le second du navire.

Une goélette de pêche a aussi fait naufrage sur l'extrémité-est des Îles de la Madeleine.

L'ouragan a renversé les fils télégraphiques, ce qui a interrompu le service depuis quelques jours.

LISEZ CECL.—Dans une autre colonie se trouve l'annonce de M. Nap. Dion, marchand-ferblantier, qui, ayant fait de grands achats sur les différents marchés des Etats-Unis et du Canada, peut maintenant vendre à des prix qui défient toute compétition.

M. D. tient un assortiment complet et choisi de poêles de toutes sortes, ferblanteries, &c.

Les pratiques sont servies sans retard, soit au magasin, soit sur commande. Au reste, la politesse et les intentions délicates de ce monsieur lui ont déjà valu une clientèle satisfaisante.

Nous conseillons aux acheteurs de lui rendre une visite, afin de s'assurer par eux-mêmes de la qualité supérieure de ses marchandises.

VARIÉTÉS

Une femme se confessait du trop grand attachement qu'elle avait pour le jeu; son confesseur lui représenta qu'elle devait d'abord considérer la perte du temps.

Hélas! oui, mon père, dit-elle on perd tant de temps à mêler les cartes.

Un gandin présentait dans un salon aristocratique un de ses amis, gentil homme compagnard fraîchement débarqué à Paris.

Madame, dit-il à la maîtresse de la maison, j'ai l'honneur de vous présenter un de mes amis intimes, beaucoup moins sot qu'il en a l'air.

Madame, reprit le compagnard, c'est la seule différence qu'il y ait entre mon ami et moi.

On allait à l'église; Grandperrin se mariait avec Grandperette, sa jolie cousine.

Sur le seuil du temple, la fiancée, en descendant de carrosse, se laissa tomber à terre.

"Peut-on être plus bête que ça!" dit l'époux furieux.

Dix minutes après, au pied de l'autel, lorsque le prêtre, s'adressant à la première lui demandait:

"Mademoiselle Grandperette, prenez-vous M. Grandperrin pour mari?"

"Moi?" répondit elle. "Ah! je ne suis pas si bête!"

Un individu tenant la main dans une académie de jeu, et ayant laissé tomber un double louis, voulut de suite le ramasser: "Que craignez-vous, lui dit-on, il n'y a ici que des honnêtes gens. — Je le crois bien, répondit l'individu; mais de ces honnêtes gens là, on en prend un par jour, quand la justice fait son devoir."

Deux Mérédoniaux devaient entre eux de leur pays.

Est ce qu'il y a quelque poisson dans votre rivière? demanda l'un d'eux.

—Effroyablement! Figurez-vous qu'il suffit de jeter sa ligne et de la retirer. Quand on a fait ce commerce pendant une demi-heure on se trouve avec trente livres de poisson.

—Voilà une belle affaire! La rivière de chez vous, c'est bien autre chose. Figurez-vous que dans la Garonne il n'y a pas une goutte d'eau: c'est tout poisson!

On jeta, à coup de pieds, du haut d'un escalier en bas, un garçon insolent.

—Bon! dit-il en se relevant, je me soucie de cela comme de rien, j'étais aussi pour descendre.

En police correctionnelle:

—Prévenu, vous aviez des moyens d'existence, qu'en avez vous fait?

—C'te bêtise! J'ai existé avec!

Un journal publie l'annonce suivante: ON DEMANDE un homme robuste et de forte poigne pour maintenir l'ordre entre une belle-mère et son gendre.

Notes locales.

—Le steamer *Union*, venant de Québec, est arrêté à la Rivière-du-Loup, hier soir, en route pour Chicoutimi.

Température.—Le temps se comporte si bien ici depuis quelques jours, que les cultivateurs commencent à faire leurs préparatifs pour les semences.

LE DOUZE MAI.

Le surintendant de l'Éducation a transmis une circulaire aux commissaires d'écoles de chaque municipalité au sujet de la fête des Arbres. Il demande que l'on donne congé général pour le douze mai. Nous suggérons aux citoyens de Fraserville de faire des plantations en face de leurs résidences.

Faits divers.

HORRIBLES ACCIDENTS. — Samedi dernier, un jeune homme du nom de Frank Roberge, employé au moulin de Fred. Steven à Walkerville, essaya de défaire une courroie d'une des poulies, pendant que tout était en mouvement. Par suite de cette imprudence, ses habits s'enroulèrent avec la rapidité de l'éclair autour d'une des roues, et le malheureux commença une horrible évolution dans l'espace, frappant une solive de la tête à chaque tour, jusqu'à ce que la machine fut arrêtée. Le malheureux jeune homme vivait encore lorsqu'on le décrocha, bien que sa tête et sa poitrine fussent meurtries d'une manière horrible, mais il expira quelques instants après l'arrivée du médecin. La victime était âgée de 20 ans, demeurait à Windsor et était célibataire.

Samedi à 4 heures du matin, un commis voyageur de Hamilton, du nom de David Smith, est tombé d'une des fenêtres du second étage du Crawford House. Personne ne sait comment l'accident eut lieu. M. Smith se coucha vers minuit, sobre et dans une disposition d'esprit ordinaire. A 4 heures, l'officier de police Cody, qui était alors de service sur la rue Sandwich, entendit le bruit mat de la chute d'un corps quelconque. Il se rendit dans la direction d'où le bruit s'était fait entendre, et trouva M. Smith gisant immobile sur le trottoir dans son lit de nuit. Il porta le malheureux dans l'hôtel, et fit demander en toute hâte le Dr. Coventry, qui fut promptement à l'hôtel. Jusqu'à lundi on croyait évanoui tout espoir de ramener le malheureux à la vie, mais maintenant on espère le sauver.

ÉTRANGE. — Un cheval appartenant à M. Edmond Gingras, de Joliette, est mort subitement hier. Par une coïncidence assez curieuse, ce pauvre animal est allé mourir en face de la résidence de son premier maître, M. U. P. Bureau, rue Notre-Dame.

SAUVETAGE PAR UN CHIEN. — Les journaux de Paris nous racontent le fait suivant qui mérite d'être signalé à nos lecteurs. Une jeune fille âgée de 20 ans environ a enjambé le parapet du pont de Solferino et s'est précipitée dans la Seine en poussant un cri déchirant. Sur la berge se trouvaient plusieurs personnes en train de faire baigner leurs chiens. L'un d'eux dirige l'attention de son terrier vers la jeune fille qui, cédant à l'instinct de la conservation, luttait contre la mort. Le chien s'élança à la poursuite de la malheureuse enfant en présence de quinze cents personnes suivant d'un oeil plein d'anxiété les péripéties du sauvetage.

Le chien n'était plus qu'à deux mètres de la jeune fille, lorsque celle-ci disparut sous l'eau. Un clameur s'éleva du sein de la foule atterrée. Mais le chien plonge et ramène la malheureuse. Elle avait perdu connaissance.

Des centaines de personnes se précipitent sur la berge. Le chien dépose le fardeau sur le bord de l'eau et

secoue son poil. Quelques soins ont suffi pour rappeler la naufragée à la vie.

Ce sauvetage avait ému jusqu'aux larmes une dame qui a glissé deux louis d'or dans la main de la jeune fille que la misère avait poussée au suicide.

CHOSSES ET AUTRES.

Il est tout probable que la législation de Québec ne sera pas prorogée avant le 1er de juin; cependant on va procéder à l'expédition des affaires avec toute la diligence possible pour que la prorogation ait lieu avant le 24 de mai.

M. Philippe Tessier, ancien zouave pontifical, qui se distinguait au siège de Rome, est décédé à Montréal, le 22 avril dernier à l'âge de 31 ans. Ses funérailles ont eu lieu à Ste. Anne de la Parade, sa paroisse natale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Il résulte d'un travail récent, que les excès de boissons tuent, en Allemagne, 40,000 individus par an.

En Russie, on n'en compte que 10,000; en Belgique, 4,000; en France, 1,000.

Mais la nation qui l'emporte sur toutes les autres pour l'abus des boissons alcooliques, c'est l'Amérique; trois cent mille personnes sont mortes, aux États-Unis, des suites de l'ivrognerie, dans l'espace de huit années.

—Très curieux l'Acte du Parlement daté de 1770, découvert et reproduit par un de nos confrères:

"Quiconque attirera dans les liens du mariage aucun sujet mâle de de sa majesté, au moyen de rouge ou de blanc, de parfums, d'essences, de dents artificielles, de faux cheveux, de coton espagnol, de corsets de fer, de cerceaux de souliers à hauts talons ou fausses hanches, sera poursuivi pour sorcellerie, et le mariage sera déclaré nul et non avenu."

Le gagnant du gros lot de 100,000 frs de la loterie d'Amiens est M. Hennoque, entrepreneur de maçonnerie, ancien maire d'Eau-Bonne (Seine-et-Oise.)

Les compagnies du chemin de fer en Suisse couvrent maintenant une partie de leurs wagons d'une préparation phosphorescente, qui les rend visible la nuit.

TRISTE FIN.

Une jeune dame, qui se donnait le nom de Jory Grace Hughes, est morte ces jours derniers, dans la plus grande misère à New York; elle était âgée de 22 ans, et d'une grande beauté. Elle avait déjà été mariée deux fois, malgré son jeune âge, et s'était séparée de son dernier mari, M. Hughes, riche marchand de Londres, mais beaucoup plus âgé qu'elle.

Ce dernier a continué, néanmoins, jusqu'à ces derniers temps à lui accorder une pension qui permettait à la jeune femme de mener un train princier.

L'été dernier, elle est venue faire une promenade à Montréal, et le luxe de ses appartements au Windsor a fait le sujet de plus d'une conversation. Par sa beauté et son amabilité, elle avait su se faire plusieurs admirateurs, au milieu desquels on place le jeune prince Georges de Galle, qui était alors de passages à Montréal.

Elle réussit à se faire présenter dans les meilleurs salons de la ville, et assista aux bals donnés à

bord des steamers "Vandelia" et "Canada," où elle remporta un véritable triomphe.

Elle quitta Montréal pour se rendre à New-York, mais son mari refusa de lui envoyer de nouvelles ressources pour soutenir ce luxe extravagant.

Alors, elle se résigna à aller demander à un directeur de théâtre à l'engager, voulant imiter Me Langtry; ce dernier fut frappé de la beauté de Mme Hughes mais après certaines répétitions il s'aperçut qu'elle n'avait aucune aptitude pour la scène.

Mme Hughes s'avisait alors, pour se procurer les moyens nécessaires d'existence, de poser comme modèle, chez des artistes.

Il y a quelque temps, elle est tombée malade, et mourut au bout de quelques jours.

Ses amis ont payé les frais de ses funérailles.

On dit que plusieurs de ses admirateurs de Montréal ont envoyé à New-York des couronnes de fleurs pour être déposées sur sa tombe.

LE POMMIER GEANT.

Dans un verger d'une localité de l'Etat du Connecticut, se trouve un énorme pommier qui, certainement, n'a pas son égal en Normandie. Sa hauteur est de 66 pieds, la circonférence de son tronc, mesurée à la base, est de 14 pieds, et le diamètre de la couronne de l'arbre est de 97 pieds.

La récolte ordinaire est d'à peu près 9 minots de pommes, mais une année il a donné 12 minots.

On estime que ce vieux père des pommiers d'Amérique est âgé de 175 à 180 ans.

BUVEURS D'EAU ET BUVEURS D'ACCOOL.

La question de la tempérance, agitée depuis quelques années dans le monde entier, donne lieu parfois à de singuliers événements. Ainsi pour prouver que l'alcool n'est nullement nécessaire, qu'il est plutôt une cause de déperdition que d'augmentation pour les forces du corps humain, un excentrique de Londres, nommé Weston, a terminé récemment une marche forcée de mille lieues, accomplie en cent jours, sur le sol de la glorieuse Albion, sans prendre un seul verre de boisson enivrante. C'était une gageure faite dans l'intérêt des buveurs d'eau, et elle a été gagnée.

Mais voici qu'un autre parleur, soldé sans doute par les buveurs d'absinthe, offre maintenant d'exécuter le même tour de force, c'est à dire de parcourir le même trajet dans le même espace de temps, sans boire autre chose que des boissons alcooliques.

Cette nouvelle épreuve sera aussi amusante à suivre que l'autre, mais on ne voit pas en quoi elle pourrait avancer davantage la solution du problème. Elle intéressera peut-être autant les artisans des deux causes, mais au point de vue scientifique, elle n'aura pas eu beaucoup de résultats.

NAISSANCES.

A Fraserville, le 26 avril, Madame Joseph Drapeau, un fils.

A Fraserville, le 27 avril, Madame Geo. Lemieux, un fils.

HOTEL FRASERVILLE, PELLETIER

Coin des rues

Fraser et de l'Ecole.

Jos. Deslauriers,

PROPRIETAIRE.

M. D. remercie beaucoup ses amis et le public en général de l'encouragement que l'on a bien voulu lui donner, et désire faire connaître qu'il est déménagé dans la magnifique maison ci devant occupée par l'Hon. H. T. Taschereau, et que vu la grandeur de cet établissement il peut maintenant procurer tout le confort possible au public voyageur, tel que

VOITURES,

JARDIN DE PROMENADE,

JEU DE CROCKET.

CHAMBRES SPACIEUSES,

SALLE D'ÉCHANTILLONS.

2074

CET ESPACE EST RESERVÉ PAR

MM. TALBOT & GIRARD,

MARCHANDS,

qui ont reçu dernièrement un assortiment considérable de Marchandises de toutes sortes, dont il y aura une énumération détaillée prochainement.

HOTEL FRASERVILLE, PELLETIER

FILS, & Cie.,

ONT TOUJOURS UN

Assortiment considerable

— DE —

Peinture,
Huile,
Vernis,
Mastic,
Pinceaux,
Vitres,
Etoupe,
Coaltar,
Platre,
Ciment,
Chaux,
Brique,

QU'ILS OFFRENT AU

PLUS BAS PRIX

Nouveau Magasin!

C. Oct. Godreau & Cie.,

MARCHANDS,

Rue de la Côte,

Ancien magasin de feu F. M. Paquet,

Ont le plaisir d'annoncer au public qu'ils viennent d'ouvrir un magasin dans la maison susdite. Quant à leur assortiment de

MARCHANDISES SECHES,
ÉPICERIES, &c., &c.,

inutile d'en faire à présent une énumération détaillée; tous les effets sont de première classe et d'un choix excellent. Toutes ces marchandises ayant été achetées à des conditions faciles, les pratiques peuvent s'attendre à avoir pleine et entière satisfaction chaque fois qu'ils auront l'occasion d'acheter à cet établissement.

MM. Godreau & Cie. désirent faire remarquer au public que leur assortiment est tout nouveau et vient directement des meilleures maisons de Québec et de Montréal.

Qu'on se le dise!!!

Rivière-du-Loup House

TENUE PAR

N. Lemieux,

Située tout près de la Station de la Rivière-du-Loup et peut procurer tout le confort possible, et à des prix modérés.

IMPRIMERIE

DE

L'Echo de Fraserville

RUE DE LA COTE

(Près du Bureau de Poste.)

Nous tiendrons un assortiment complet de

BLANCS

DE TOUTES SORTES

POUR

Avocats, Notaires, Huissiers.

OUVRAGES DE VILLE

UNE SPECIALITE.

CIRCULAIRES, LETTRES,

CARTES D'AFFAIRES, TETES DE COMPTE,

CARTES DE VISITE, BLANCS DE RECUS

&c., &c., &c.,

Sous le plus court délai possible et exécuté avec soin.

Adresses d'affaires.

J. Elzéar Pouliot,
AVOCAT,
Commissaire pour Nouv. Brunswick,
Bureau et résidence : RUE FRASER,
(SUR LA PETITE FERME),
Fraserville.

L. A. Langlais,
AVOCAT,
Bureau et demeure :—A LA RÉSI-
DENCE DE FEU LE DR. DUBÉ.
Fraserville.

P. V. Taché, B.C.L.,
AVOCAT,
BUREAU :—Encoignure des
Rues BEAUBIEN et LAFONTAINE,
vis-à-vis la résidence privée de F. L. Poirier,
Maison ci-devant occupée par
M. MICHAUD, Notaire,
Fraserville.

Chs. Eugène Pouliot,
A.B., L.L.B.
AVOCAT,
RUE BEAUBIEN,
Fraserville.

L. B. DIONNE,
AVOCAT,
CONSEIL, PROCUREUR, &c.,
Encoignure des
rues Du Domaine et Iberville,
Fraserville.

L. V. Dumais,
AVOCAT,
Rue Fraser.
Fraserville.

Alf. Dionne, L.L.B.,
AVOCAT,
RUE DE LA COTE,
Fraserville.

J. A. ROY, Notaire,
Agent de la Cie. d'Assurance
STANSTEAD & SHERBROOKE
BUREAU :
Près du Bureau de Poste,
FRASERVILLE.

Jos. Thos. Jones,
Notaire,
— RUE JONES —
Fraserville.

Dr. Rossignol,
RUE IBERVILLE,
Fraserville.

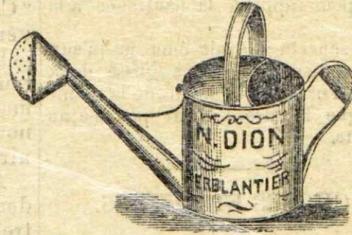
Impressions

Exécutées avec soin et
sous un court
délai à

☞ L'ÉCHO DE FRASERVILLE. ☞

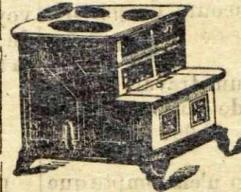
☞ Abonnez vous à L'ÉCHO. ☞

A L'ENSEIGNE DE L'ARROSOIR!!!



NAPOLEON DION,
Marchand-Ferblantier,
Rue de la Côte,
FRASERVILLE.

Remercie très-cordialement toutes les per-
sonnes qui ont bien voulu l'honorer de leur
patronage jusqu'à aujourd'hui, et sollicite de
nouveau l'encouragement du public, qui
trouvera toujours à son magasin un assorti-
ment aussi complet que varié de



Poeles
de
CUISINE,
SALON,
PASSAGE,
BUREAU,
MAGASIN,
etc., etc.,

qui ne laissent rien à désirer sous le rapport
de la variété des patrons, du fini de l'ouvrage
et de la qualité. Ces effets étant achetés
des meilleures Maisons du CANADA et des
ÉTATS-UNIS, à des conditions avantageuses,
pourront être vendus à des prix défiant
toute compétition.

Je tiens aussi un grand assortiment de
FERBLANTERIES
que je vendrai en gros et en détail.

Aussi.—Couteaux, Cuillères,
Effets en granite (Nickel), Cuivre,
Enfin, je puis garantir que l'on trouvera
à mon établissement tout ce dont on aura
besoin pour une maison.

Je recevrai toujours avec plaisir, et
m'empres-serai de remplir toute com-
mande que l'on voudra me confier.

Une visite est respectueusement sollicitée, car
je suis certain de satisfaire tout le monde.

A LEBRUN

Marchand de
Epiceries, Liqueurs,
Ferronneries,
&c., &c.,

RUE FRASER,
FRASERVILLE.

BUREAU D'AGENCE.

Auguste Bouchard,
Agent d'Assurance,
Rue de la Cote,
(Près du Bureau de Poste)

Représente les Cies. d'Assurance
LA QUEEN,
LA NORTHERN

La Fire Ins. Association

Contre le Feu,

— ET —

LA CANADA
SUR LA VIE.

S'occupe aussi de Collection de
Comptes et de tout autre
agence qu'on voudra lui confier.

A VENDRE

AU MOULIN

DE

PELLETIER

FILS, & Cie.,

Bois de Sciage

DE TOUTES EPAISSEURS,
LARGEURS ET
QUALITES

(Préparé ou brut.)

Bardeaux Lattes,

Bois de charpente,

Portes, Chassis,

Moulures, &c

Articles de Menuiserie

DE TOUTES SORTES,

**A des Prix
TRES REDUITS.**

GRANDE

REDUCTION!

METHOT & St. JORRE

Ancien Magasin de M. Jos. Levesque.

Nous prenons la liberté d'informer nos
nombreuses pratiques et le public en gé-
néral que nous avons fait une grande ré-
duction sur nos prix, afin de faire place à de

Nouvelles Marchandises!

Déjà arrivées!!!

et sur lesquelles nous aimons à attirer l'at-
tention générale.

Notre assortiment de Tweeds est
considérable et d'un choix
exceptionnel, et a Très
BAS PRIX:

DRAPS et CASIMIRS,
ETOFFES A ROBES, très-variés,
ETOFFES A PAR-DESSUS
de printemps, pour Dames,
INDIENNES A PATRONS
du dernier goût,
COTONS JAUNES
à grand marché.

N'oubliez pas notre GRAND
ASSORTIMENT DE CHAPEAUX
POUR DAMES ET MESSIEURS

Nous aimons aussi à informer le public qu'on
nous tenons un grand choix

D'ÉPICERIES,
pourvu d'un assortiment de

VINS & LIQUEURS de tous genres
Venez et vous serez satisfait.

METHOT & St. JORRE,
rue de la Côte.